

L'INDICATEUR ÉCONOMIQUE DU BIOALIMENTAIRE

Direction des études et des perspectives économiques



Décembre 2013

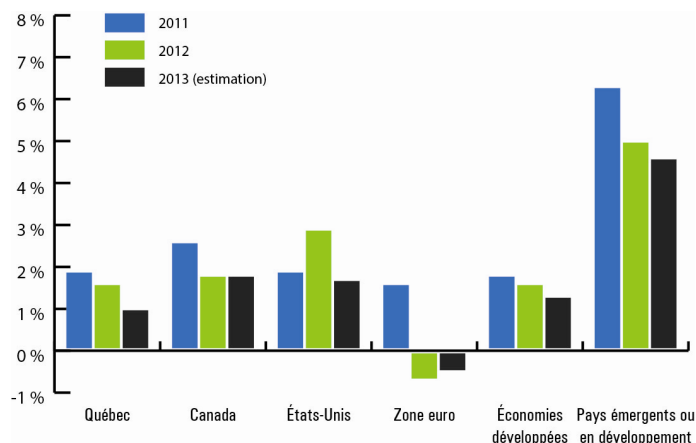
LE SECTEUR BIOALIMENTAIRE AU QUÉBEC EN 2013 : UN RALENTISSEMENT MOMENTANÉ

Dans la foulée du contexte économique général des récentes années, les principales variables de mesure des activités bioalimentaires affichent un ralentissement. Ce dernier survient, il est important de le souligner, après plusieurs années de croissance régulière des activités bioalimentaires au Québec. Les perspectives sont encourageantes pour 2014 et laissent croire qu'il s'agit d'un ralentissement momentané.

LE CONTEXTE ÉCONOMIQUE GÉNÉRAL

Le ralentissement économique mondial s'est accentué en 2013. Selon les plus récentes estimations du Fonds monétaire international, la croissance économique mondiale aura fléchi à 2,9 % en 2013, par rapport à 3,9 % et à 3,2 % respectivement en 2011 et en 2012. Le ralentissement a pu être observé tant dans les économies développées que dans les pays émergents ou en développement.

Croissance du PIB



Sources : Statistique Canada, tableaux CANSIM 380-0064 et 384-0038; Fonds monétaire international; diverses institutions financières canadiennes; ministère des Finances et de l'Économie; compilation du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ).

Pour ce qui est des principales économies développées, la récession provoquée par la crise de la dette souveraine de certains de ses pays membres s'est poursuivie dans la zone euro, durant la première moitié de l'année 2013. Aux États-Unis, la reprise a notamment été entravée par les incertitudes causées par l'impasse entre les parlementaires

américains sur la question budgétaire, ainsi que par les mesures de « réduction automatique » des dépenses publiques qui sont appliquées entretemps. Bien qu'elles demeurent les locomotives de la croissance mondiale, les économies émergentes sont, pour leur part, touchées par les années de ralentissement de leurs marchés d'exportation dans les économies développées.

Fortement tournées vers les marchés extérieurs, les économies canadienne et québécoise n'ont pas échappé au ralentissement mondial des deux dernières années. Ainsi, après une hausse de 1,8 % pour l'année 2011, le produit intérieur brut (PIB) du Québec a progressé de 1,5 % en 2012 et le ministère des Finances et de l'Économie prévoit une croissance de 0,9 % en 2013.

Ce contexte économique a des répercussions, notamment, sur les dépenses en produits alimentaires autant au Québec qu'ailleurs dans le monde.

LES VENTES DES MAGASINS D'ALIMENTATION ET DANS LA RESTAURATION

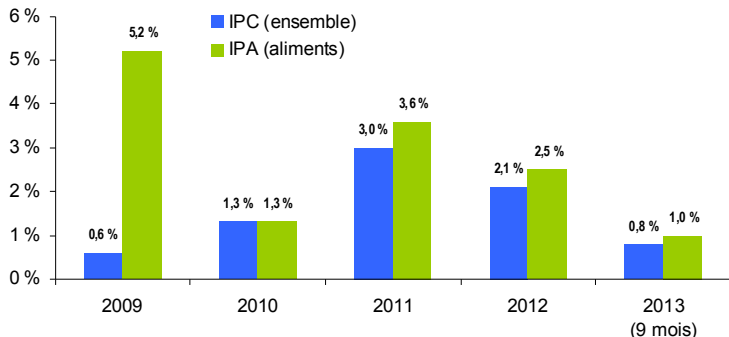
Les ventes totales de produits alimentaires dans les magasins d'alimentation et dans le secteur de la restauration commerciale sont stables en 2013. Cette situation dans le commerce alimentaire est tributaire de la faible progression des prix des aliments.

En effet, l'indice de prix des aliments au Québec et particulièrement sa composante liée aux aliments achetés en magasin a enregistré une faible croissance durant les neuf premiers mois de l'année 2013, soit 1 % et 0,7 % respectivement. Il s'agit des taux par rapport à la même période en 2012. Ce sont les plus faibles augmentations constatées dans le commerce alimentaire au Québec depuis 1999.

Dans le secteur de la restauration, les prix des aliments ont progressé de 1,9 % durant les neuf premiers mois de l'année 2013. C'est une augmentation beaucoup moins élevée que pour l'année précédente, alors que les prix avaient crû de 3,6 %.

À titre d'information, pour les neuf premiers mois de l'année 2013, l'indice général des prix à la consommation a augmenté de 0,8 % au Québec. Il s'agirait de la plus faible hausse en quatre ans.

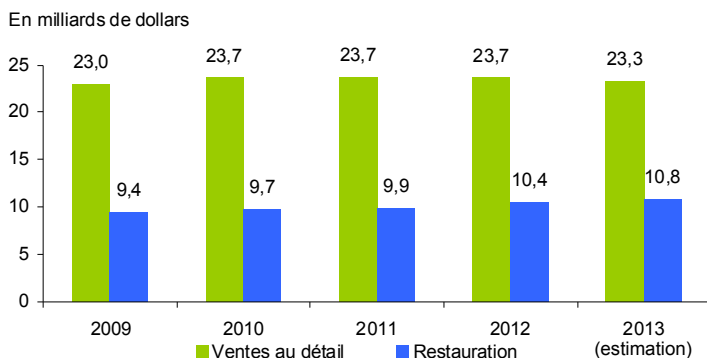
Variation des indices des prix à la consommation (IPC) et des prix des aliments (IPA) au Québec, de 2009 à 2013



Sources : Statistique Canada et compilation du MAPAQ.

Dans le contexte d'une faible hausse des prix des aliments, la croissance des ventes des magasins d'alimentation demeure marginale au Québec. En fait, les ventes au détail des magasins d'alimentation ont baissé de 1,5 % au cours des neuf premiers mois de l'année 2013. Si la tendance persiste jusqu'à la fin de l'année, ces magasins enregistreront une première baisse de leurs ventes annuelles depuis 1996. À noter que la faible inflation des prix alimentaires, causée en grande partie par la guerre des prix que se livrent les principaux distributeurs, constitue un élément favorable pour les consommateurs. Par ailleurs, elle n'explique pas à elle seule la diminution des ventes dans les magasins d'alimentation. En effet, une part grandissante des achats de produits alimentaires se fait dans les magasins de marchandises diverses, notamment dans les clubs-entrepôts, les magasins à rayons et les pharmacies. Ces détaillants accaparent désormais près de 20 % des ventes alimentaires à l'échelle canadienne.

Ventes des magasins d'alimentation et de la restauration commerciale au Québec, de 2009 à 2013



Sources : Statistique Canada et compilation du MAPAQ.

Pour sa part, le secteur de la restauration commerciale au Québec a vu ses ventes augmenter de 3,6 % au cours des huit premiers mois de l'année 2013. Au Québec, tous les secteurs de la restauration, à l'exception des débits de boissons, enregistrent une hausse de leurs chiffres d'affaires par rapport à la même période en 2012. Ainsi, l'augmentation a été de 3,7 %, 3,9 % et 7,8 % respectivement pour les restaurants avec service complet, les restaurants avec service restreint, notamment les restaurants-minute (*fast-food*) et les services spéciaux comme les traiteurs.

LE COMMERCE INTERNATIONAL BIOALIMENTAIRE

Pour leur part, les exportations bioalimentaires internationales du Québec résistent à la morosité économique de leurs marchés extérieurs. Après avoir affiché une augmentation de 9 % en 2012, remarquable dans les circonstances, elles poursuivent leur croissance en 2013.

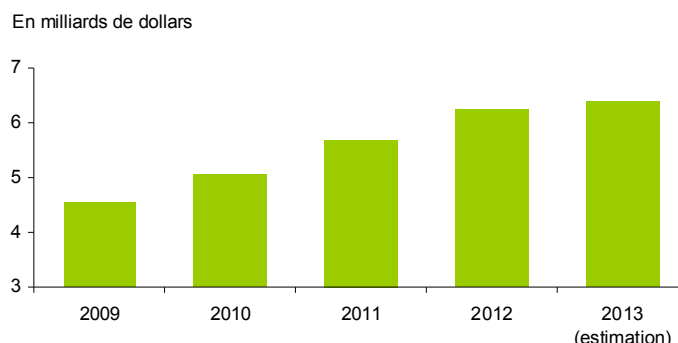
Ainsi, elles ont totalisé 4,3 milliards de dollars lors des neuf premiers mois de l'année 2013, soit 3 % de plus que durant les mois correspondants de l'année 2012.

Les principaux groupes de produits exportés demeurent les mêmes qu'en 2012, soit les viandes, les préparations de cacao, les sucreries, les oléagineux et les aliments préparés.

Les exportations de viande de porc, qui est le principal produit d'exportation bioalimentaire internationale du Québec, ont connu une diminution de 5 %. Celle-ci résulte de baisses importantes des ventes à destination du Japon (-22 %) et de la Russie (-59 %). Ces baisses coïncident avec une dépréciation importante du yen japonais et la fermeture, au début de l'année 2013, des frontières russes aux importations de viande pouvant contenir de la ractopamine. Leur effet a néanmoins été atténué par l'augmentation des ventes de porc québécois aux États-Unis (34 %) et en Chine (81 %) jusqu'à maintenant en 2013.

Les autres principales exportations bioalimentaires internationales du Québec ont enregistré une bonne croissance, notamment les préparations de cacao (16 %), les aliments préparés (18 %) et les sucreries (9 %), y compris le sirop et le sucre d'érable (12 %).

Exportations bioalimentaires internationales du Québec, de 2009 à 2013



Sources : Global Trade Atlas et compilation du MAPAQ.

L'analyse par destination démontre que les exportations bioalimentaires internationales du Québec ont connu, d'une part, une croissance importante dans leur principal marché que sont les États-Unis (15 %) et, d'autre part, une diminution dans les pays émergents (-27 %) et l'Union européenne (-40 %).

Par ailleurs, durant les neuf premiers mois de l'année 2013, les importations bioalimentaires internationales sont en hausse de 6,5 % par rapport aux mêmes mois en 2012. Les augmentations sont importantes dans le cas, entre autres choses, des boissons alcoolisées (12 %), du cacao et de ses préparations (29 %), et des préparations à base de céréales (12 %). Dans l'ensemble, le solde commercial des échanges internationaux bioalimentaires du Québec est demeuré excédentaire, selon les données disponibles pour l'année 2013.

LES LIVRAISONS MANUFACTURIÈRES D'ALIMENTS ET DE BOISSONS

Les livraisons manufacturières des fabricants québécois d'aliments et de boissons ont en général affiché une croissance régulière entre 2004 et 2011, traversant au passage la récession internationale des années 2008-2009. Sur une base annuelle, la hausse s'est chiffrée à 3 % durant cette période. Cette mise en contexte s'impose, dans la mesure où l'année 2011 est la plus récente pour laquelle les données sont disponibles sur une base révisée. L'expérience des années antérieures indique que les données préliminaires peuvent faire l'objet d'une révision parfois importante.

Compte tenu de ces éléments, tout indique que les livraisons manufacturières d'aliments et de boissons ont ralenti leur progression en 2012 au Québec. Elles auraient totalisé 23,5 milliards de dollars, une valeur un peu plus élevée qu'en 2011. Un repli de ces livraisons, que l'on pourrait estimer à environ 1 % sur la base des informations disponibles, semble plausible en 2013.

Ce constat s'appuie notamment sur l'augmentation modeste des prix de vente des transformateurs d'aliments, soit 1 % au cours des dix premiers mois de l'année 2013. Ces prix s'étaient accrus de 4,8 % et de 2,3 % respectivement en 2011 et en 2012.

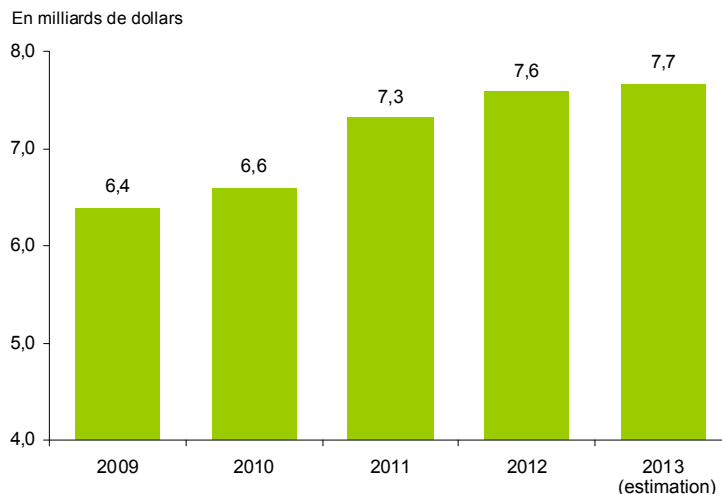
Au cours des dix premiers mois de l'année 2013, des augmentations de prix de 1 à 2 % environ ont notamment été observées pour les fabricants de produits de la viande, d'aliments pour animaux, de préparations de poissons et de fruits de mer, ainsi que de boissons. Durant cette période, les prix de vente sont demeurés plutôt stables pour les fabricants de conserves de fruits et de légumes, les boulangeries et les fabricants d'autres aliments.

LES REVENUS AGRICOLES

Selon les données disponibles, il appert que les ventes des producteurs agricoles du Québec connaîtront une hausse d'environ 1 % en 2013, par rapport à celles qui ont été

observées en 2012. Ces revenus correspondent aux recettes monétaires provenant du marché et devraient totaliser environ 7,7 milliards de dollars cette année.

Recettes monétaires agricoles provenant du marché au Québec, de 2009 à 2013



Sources : Statistique Canada, tableau CANSIM 002-0002; compilation et estimation pour 2013 effectuées par le MAPAQ.

Certains courants ont caractérisé la conjoncture du secteur en 2013. Ainsi, durant la première moitié de l'année 2013, les prix des grains et des oléagineux étaient encore gonflés par les pertes attribuables à la sécheresse de l'année 2012 aux États-Unis, la pire à y survenir en 50 ans. Par la suite, l'importance des superficies américaines d'ensemencement et des conditions climatiques normales ont favorisé une récolte suffisante pour répondre à la demande de grains et regarnir les stocks de report. Par conséquent, le maïs et le soya récoltés à l'automne 2013 se négocient à des prix inférieurs à ceux des récoltes des trois années précédentes. Dans ces circonstances, les ventes de maïs et de soya devraient totaliser 1,1 milliard de dollars pour les producteurs québécois au cours de l'année 2013, soit environ 5 % de moins qu'en 2012. Il s'agirait néanmoins du deuxième plus haut total à ce jour au Québec.

Selon les estimations, la progression des revenus provenant du marché pour l'ensemble des productions animales au Québec, ainsi que pour les produits de l'érable, comblera néanmoins le repli observé pour les grandes cultures en 2013.

En effet, les données préliminaires indiquent que les recettes monétaires tirées du marché par les acériculteurs ont atteint 344 millions de dollars en 2013, une hausse de 29 %. De plus, la vigueur de la demande américaine a particulièrement soutenu les prix de référence nord-américains du porc à compter du milieu de l'année. Pour les éleveurs de porc au Québec, la croissance des recettes monétaires agricoles provenant du marché est estimée à 5 % en 2013, pour un montant de l'ordre de 1,3 milliard de dollars. Moins exposée aux fluctuations des marchés en raison de la gestion de l'offre, la croissance des recettes monétaires dans le secteur du lait est estimée à 1 % en 2013.

LE PRODUIT INTÉRIEUR BRUT BIOALIMENTAIRE

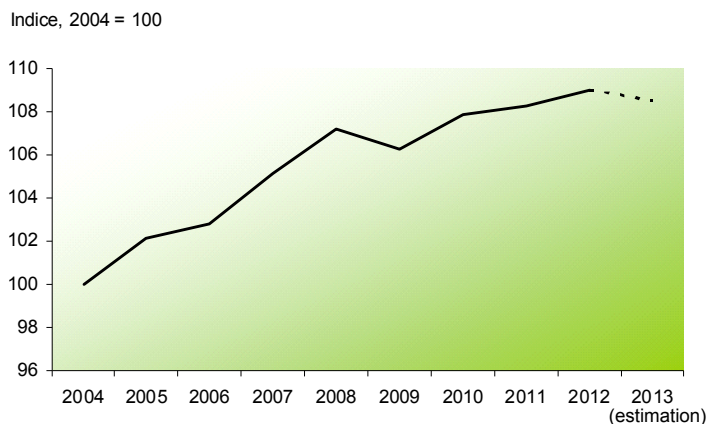
À titre de mise en contexte, le PIB bioalimentaire au Québec a connu un accroissement presque continu entre les années 2004 et 2011, affichant un taux de croissance moyen de 1,1 %. C'est un rythme qui s'approche de celui de 1,4 % qui a été observé pour l'ensemble de l'économie québécoise durant cette période. En fait, le principal moteur du PIB bioalimentaire durant ces années a été le secteur de la transformation des aliments et des boissons, avec une croissance annuelle de presque 2 % de son PIB. L'agriculture et le secteur des services ont pour leur part connu une croissance annuelle respective de 1,6 % et de 0,6 %.

Comme l'indique le graphique ci-dessous, deux périodes distinctes caractérisent l'évolution du PIB bioalimentaire, soit « l'avant » et « l'après » 2008. En d'autres termes, ces périodes se situent avant la récession mondiale de 2008-2009 et durant la reprise généralement hésitante qui l'a suivie.

De 2004 à 2008, la croissance du PIB bioalimentaire a été plus rapide, soit de 1,8 % en moyenne. Durant cette période, le secteur de la transformation a enregistré une augmentation moyenne de 2,0 % et le secteur agricole, de 2,5 %. Par la suite, soit de 2008 à 2011, la croissance du PIB bioalimentaire a été inférieure à 0,5 % par année. Elle atteignait 1,9 % dans le secteur de la fabrication des aliments et des boissons et 0,4 % dans celui de la production agricole.

Après révision, la croissance du PIB bioalimentaire au Québec s'établit à 0,7 % en 2012. Concernant l'année 2013, les premières données indiquent possiblement une légère diminution de 0,5 %. À cet égard, il importe de rappeler que cette estimation est basée sur les données préliminaires disponibles et qu'une évaluation plus précise sera présentée au moment de la parution, le printemps prochain, du *Bilan de l'activité bioalimentaire au Québec en 2013* réalisé par le MAPAQ.

Évolution du PIB réel bioalimentaire au Québec, de 2004 à 2013



Sources : Statistique Canada, tableau CANSIM 379-0030; Institut de la statistique du Québec; estimation du MAPAQ.

L'HORIZON 2014...

Plusieurs indices permettent d'envisager un contexte économique plus favorable en 2014. C'est notamment le cas pour deux des principaux marchés d'exportations bioalimentaires internationales du Québec, à savoir les États-Unis et l'Europe. En effet, la zone euro émerge de la récession et un retour à la croissance, bien qu'encore modeste, s'annonce pour la prochaine année. Les perspectives économiques sont également encourageantes aux États-Unis pour l'année 2014, en dépit des menaces périodiques que pose l'impasse entre les parlementaires américains sur la question budgétaire. À cet égard, Exportation et Développement Canada prévoit d'ailleurs une meilleure performance des exportations bioalimentaires du Québec en 2014, soit une hausse de 7 %.

De même, le contexte économique présente des signes d'amélioration pour 2014, tant au Québec qu'à l'échelle canadienne. En outre, le ministère des Finances et de l'Économie prévoit que la croissance économique au Québec passera de 0,9 %, en 2013, à 1,8 % en 2014. De récents sondages reflètent l'optimisme des chefs d'entreprise à l'égard des prochains mois, et ce, notamment parmi les fabricants de produits alimentaires.

Par ailleurs, l'évolution du dollar canadien pourra aussi contribuer à rendre le contexte d'affaires plus propice aux activités bioalimentaires, principalement pour les maillons de la production agricole et de la transformation alimentaire. Bon nombre d'analystes s'attendent en effet à une baisse du huard par rapport au dollar américain en 2014.

Rédaction : Yvon Boudreau
Carol Gilbert
Félicien Hitayezu
Yvon St-Amour

Direction des études et des perspectives économiques
Téléphone : 418 380-2100

13-1033